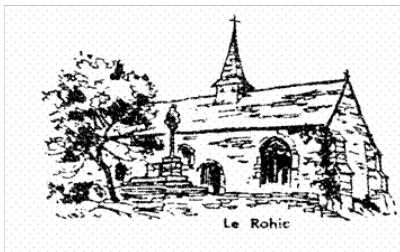




Le Messager de Saint Patern

Janvier 2022 -
N°124

Bulletin d'information
de la paroisse
Saint Patern



2 place Sainte Catherine
Vannes
02 97 47 16 84
<http://stpatern-vannes.fr>

LES OFFICES DE LA SEMAINE - 2022 / 2023

Samedi

- ⇒ de 17h00 à 17h45 *Confessions* à l'église
- ⇒ 18h00 Messe anticipée du dimanche à St Patern

Dimanche

- ⇒ Messe à St Patern :
 - ⇒ 9h30 (St Pie V ou forme extraordinaire)
 - ⇒ 11h00 (forme ordinaire).
- ⇒ 10h00 Messe dans les chapelles :
 - 1^{er} dimanche du mois à Notre Dame du Rohic
 - 2^e, 3^e, 4^e, 5^e dimanche du mois à Saint Laurent

Mardi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 à 12h00 ADORATION à la chapelle Ste Catherine

Mercredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 17h00 *Rosaire* à l'église avec les « Christi fideles » / confessions
- ⇒ 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Jeudi

- ⇒ 9h00 *Laudes* chantées à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église

Vendredi

- ⇒ 9h30 Messe à la Chapelle Ste Catherine
- ⇒ 10h00 *Chapelet* à la chapelle Ste Catherine
- ⇒ 18h00 *Confessions* à l'église et 18h30 Messe (St Pie V) à l'église
- ⇒ 19h15 à 20h ADORATION et confessions à l'église

PERMANENCE AU PRESBYTERE

de 10h à 12h du lundi au samedi et de 16h à 18h du mardi au vendredi

ABONNEMENT

Nom :Prénom : _____

Adresse : _____

Téléphone: E-mail: _____

Je consulte le bulletin paroissial sur le site de la paroisse

Je désire recevoir le bulletin paroissial par la poste, je verse 15€.

Je soutiens le bulletin et la mission de la paroisse en faisant un don de 10€, 20€, ou _____ €

Pour tout renseignement, s'adresser au presbytère Saint Patern,

2 Place Sainte Catherine - 56000 VANNES. Tél. 02.97.47.16.84. paroisse.st.patern@orange.fr

Editorial

« Je vous écris, jeune gens, car vous avez vaincu le Malin » 1Jn 2, 13

Dans la première épître de saint Jean, l'Apôtre bien aimé du Seigneur s'adresse aux parents, aux jeunes gens, et aux enfants. Il rappelle aux jeunes gens qu'ils sont appelés **à vaincre le Malin**. Non seulement se battre contre lui, mais gagner contre lui.

Comment cela est-il possible ? Il le dit au verset suivant(14) « Parce que vous êtes fort, la Parole de Dieu demeure en vous. » Ainsi le but de l'éducation des jeunes gens est bien de les accompagner à vaincre le Malin et les moyens qui nous sont donnés, sont de vivre de la Parole de Dieu, alors « vous serez forts » !

Voilà un enseignement remarquable ! Mais que s'est-il passé ? Pourquoi n'avoir pas su cela durant notre enfance ?

En claire, notre vocation est d'être appelé à être des gardes, des veilleurs sur le qui-vive, prêts à combattre pour notre foi et vaincre le Malin.

Pour comprendre, lisez cette petite parabole : Un roi demeure dans une chambre. Son garde qui doit veiller sur lui pendant la nuit. Il se tient devant la porte pour assurer la protection royale. Mais, voilà, il y a dans le couloir un fauteuil très confortable. Au début de la nuit le garde résiste à la tentation de s'asseoir, mais la fatigue aidant, il s'assoit puis s'endort. Malheureusement le roi est tué ! Le garde n'a pas accompli sa mission, il risque bien sa vie pour avoir failli.

Dans un autre palais, un garde a retiré le fauteuil et a mis un tabouret qui grince, ce qui lui évite de s'endormir, donc il protège le roi et sauve sa vie aussi.

Retenons la morale de cette histoire : ce qui peut nous tuer, c'est le confort de ce monde moderne (depuis les trente glorieuse !) Nous avons baissé la garde pour vaincre le mal. Nous avons préféré céder aux tentations, ne pas lutter. Nous avons perdu l'état de grâce, symbolisé ici par la présence du roi en nous, dans notre cœur : Jésus Christ.

Notre vocation étant de vaincre, une ascèse forte est nécessaire pour être toujours veilleurs ; un entraînement fort pour être prêt à donner sa vie pour protéger le roi : le Christ en nos âmes !

Aujourd'hui le monde veut que l'on rejette son prochain parce qu'il n'est pas dans les clous ! Sommes-nous endormi dans notre confort ou en veille pour vivre la véritable charité, prêts à donner notre vie pour notre prochain ? Comme saint Jean de Dieu ramassant les misérable sur son dos, saint Vincent de

Paul ramassant les bébés abandonnés aux portes des églises, ou encore saint Jean Bosco soignant avec ses jeunes gens les pestiférés de Turin.

En ne prêchant plus la vie éternelle, les hommes se sont assoupis et ont été vaincus par le démon. Aujourd'hui, soyons sûrs de la Parole de Dieu, qui nous dit que la vie ne s'arrête pas à la mort, mais que nous sommes appelés au bonheur éternel avec Dieu. Nous devons tout faire pour l'obtenir et donc tout faire pour vaincre le Malin.

Que 2022, nous voit tous veilleurs pour accueillir le Maître quand il reviendra des Noces.

Abbé Raphaël d'Anselme, curé de la paroisse

*L'équipe pastorale de la paroisse saint Patern
vous présente les meilleurs vœux
de bonne et sainte Année 2022.*

Dates à retenir !

Dimanche 16 Janvier : Fête du petit Jésus de Prague, messe des familles.

Vendredi 28 janvier à 20h30 Conférence : « Peut-on encore aimer la France ? » avec Franck Ferrand au Palais des Arts avec l'AFC du Pays de Vannes

Samedi 29 janvier : Matinée Missionnaire avec adoration et porte à porte.

18, 19, 20 Mars : **Retraite Paroissiale** par Mr l'abbé Xavier Lefebvre, dans le cadre de notre Mission Paroissiale, il nous parlera du « Disciple Missionnaire ». Une proposition sera faite à nos grands jeunes et une garderie organisée pour nos petits.

Nos joies et nos peines

Baptême :
4 décembre : Joséphine Desjars
5 décembre : Yann Héry
19 décembre : Noé David

Obsèques :
3 décembre : Mme Marie Claude Chaillet
4 décembre : Mr Bernard Fauve
14 décembre : Mlle Anne-Marie Hubert-Hugoud

Intention de prière du Saint-Père pour le mois de janvier: Prions pour que les victimes de discrimination et de persécution religieuse trouvent dans la société la reconnaissance de leurs droits, et la dignité qui vient de la fraternité.

L'Enfant-Jésus de Prague

Nous avons une belle statue de l'Enfant Jésus de Prague sur un autel latéral de l'église, aussi pour mieux préparer la fête du Petit Jésus de Prague du 16 janvier, voici son histoire:

En ce début du XVII^e siècle, en 1618, c'est la grande guerre appelée "la guerre de trente ans". L'Europe souffre des luttes entre chrétiens. De violents affrontements entre catholiques et protestants déchirent l'Église.

Prague, capitale de la Bohême, est particulièrement touchée par les luttes religieuses. Les nobles protestants refusent d'obéir à l'empereur Ferdinand II. Malgré la misère qui règne, ce dernier garde une grande confiance en l'amour de Dieu; il demande au Pape Paul V d'envoyer auprès de lui, le Père Dominique de Jésus, Supérieur général des Carmes. La prière de ce religieux obtiendrait la victoire de l'armée catholique.

Le Père Dominique de Jésus-Marie joua un rôle providentiel. Il fut l'âme de l'armée impériale; aussi, après la bataille de la Montagne Blanche, qui sauva le catholicisme en Bohême, l'empereur lui témoigna sa reconnaissance en demandant une fondation de Carmes Déchaux dans la capitale.

Ces bons religieux arrivent dans un moment difficile. Les guerres ensanglantent toujours le pays. Prague en souffre particulièrement. Les ressources du monastère sont insuffisantes et la pauvreté se fait sentir dans toute sa rigueur; les chroniques rapportent que le pain manqua plus d'une fois au réfectoire. La princesse de Lobkowitz suit avec intérêt l'installation des Carmes dans sa ville. Elle veut les aider. En 1628, elle donne aux religieux une statuette en cire et elle leur dit: "Je vous donne ce que j'ai de plus précieux. Vénérez l'Enfant-Jésus. Vous ne manquerez de rien".

Cette statuette de 48 centimètres environ représente l'EnfantDieu. Il est habillé d'un splendide manteau brodé et porte une couronne ornée de pierres précieuses. Sa main droite est levée en signe de bénédiction. Dans sa main gauche, il porte le globe terrestre surmonté de la Croix glorieuse.

La princesse avait reçu cette statue à l'occasion de son mariage. Elle appartenait à sa famille maternelle. On la vénérât depuis longtemps comme étant miraculeuse. A partir de ce jour, la grande pauvreté du couvent cesse. Les moines deviennent les plus fervents adoreurs du Divin Enfant. Le Père Cyrille, en particulier, se donne de tout son cœur à la cause de l'Enfant-Jésus.

Mais hélas, deux ans plus tard, les guerres reprennent plus violentes que jamais. Le Prieur juge alors plus prudent d'envoyer ses novices à Munich, en Bavière. Avec leur départ, l'Enfant-Jésus perd ses plus fidèles adoreurs.

A nouveau, les épreuves se succèdent. La pauvreté réapparaît. Les hérétiques saccagent et pillent l'église. La petite statue est jetée derrière l'autel. Pendant sept ans, les difficultés se multiplient. Le Prieur demande qu'on prie et qu'on fasse des sacrifices pour obtenir la paix en Bohême.

Le Père Cyrille qui vient de rentrer à Prague rappelle à son supérieur l'existence de la statue miraculeuse. Il faut la retrouver. Après bien des recherches, il la découvre sur un tas de gravas. Il la remet à l'honneur dans le chœur. Les religieux prient avec



ferveur devant elle. Bientôt, l'Enfant-Jésus montre sa puissante protection. L'ennemi lève le siège de Prague.

Le Père Cyrille passe de longues heures en prière devant son Sauveur. Son cœur déborde de reconnaissance. Or, un jour, pendant sa prière silencieuse, il entend distinctement ces paroles: «**Rendez-moi mes mains, je vous rendrai la paix. Ayez pitié de moi, j'aurai pitié de vous. Plus vous m'honorerez, plus je vous favoriserai**». Dans sa joie d'avoir retrouvé la statuette, il n'avait pas remarqué que l'Enfant-Jésus avait les mains brisées. Il se précipite chez le Prieur. Ce dernier refuse toute réparation: le couvent est trop pauvre. Le Père Cyrille s'incline et offre au Seigneur son chagrin.

Quelques semaines plus tard, il est envoyé au chevet d'un mourant qui lui offre une belle aumône. Le bon Père, cette fois, est persuadé que son supérieur va restaurer la statue. Celui-ci pense qu'il est préférable d'en acheter une autre, plus belle. Le Père Cyrille attristé ne peut qu'obéir. Mais le jour de l'inauguration de la statue, un chandelier bascule et brise en miettes la nouvelle statue.

Les religieux passent par bien des épreuves jusqu'au jour où le Supérieur comprend que son couvent a pour vocation de propager l'amour de l'Enfant-Jésus dans le cœur des hommes. A partir de ce jour, un certain mieux se manifeste, mais la statue n'est toujours pas réparée. Le Père Cyrille en est très peiné. Il entend une voix qui lui dit: "Placez-moi à l'entrée de la sacristie et vous trouverez quelqu'un qui aura pitié de moi". Un étranger se présente quelques instants plus tard, et fait réparer l'Enfant-Jésus à ses frais.

Le 29 août 1639, les Suédois sont aux portes de la ville. Le gouvernement est sur le point de partir. Au Carmel, on ne perd pas confiance, on prie. On passe la nuit au pied de l'Enfant-Jésus. Le lendemain, le siège est levé. Les bienfaits accordés par l'Enfant-Jésus engagent les Carmes à lui bâtir une chapelle; la place en a été indiquée par la sainte Vierge au Père Cyrille dans une vision, en 1638; mais les ressources manquent, et, en ces temps de guerres religieuses où les Calvinistes dévastent les églises, on n'ose entreprendre une construction. On se contente de placer la statue miraculeuse dans une chapelle située dans le cloître des religieux, au-dessus du maître-autel, de telle sorte cependant qu'on peut la voir de l'église.

En 1642, la princesse de Lobkowitz pourvoit aux frais d'un nouveau sanctuaire dans l'église. Il est inauguré en 1644, le jour de la fête du Saint Nom de Jésus. L'Enfant divin, ayant son autel particulier, répand ses bénédictions avec une nouvelle abondance.

Le 15 octobre 1647, en la fête de sainte Thérèse d'Avila, l'empereur Ferdinand III rend visite au Carmel de Prague et remercie l'Enfant-Jésus au pied de sa statue pour tous les bienfaits qu'il lui a accordés ainsi qu'à ses sujets. Il recommande aux prières des Pères sa personne et ses Etats.

Le cardinal-archevêque de Prague célèbre la sainte Messe à l'autel même du divin Enfant, le 3 mai 1648. Chaque fois que le peuple de la cité recourt à la protection de l'Enfant-Jésus, sa confiance fut récompensée. **La confiance conduit toujours à l'Amour.**

* * *

La Bienheureuse Françoise d'Amboise



Née en pleine guerre de Cent ans, au château de Thouars le 9 mai 1427, Françoise, fille du très riche seigneur Louis d'Amboise et de Marie de Rieux, se trouve très tôt en butte confrontée à la violence des grands et dès ses premiers jours, doit s'enfuir avec sa mère à la cour de Bretagne. Celle-ci réside à Vannes, puis à Nantes.

Fiancée à l'âge de quatre ans, le 21 juillet 1431, au second fils du duc de Bretagne, Pierre, elle fut élevée dans la piété, la force et la douceur. Elle eut à la cour de Bretagne pour institutrice et seconde mère la duchesse Jeanne de France qui fut, en 1419, la garde-malade de saint Vincent Ferrier. Son mariage est célébré lorsqu'elle a 15 ans et les jeunes époux habitèrent alors Guingamp pendant 8 ans. Déjà, elle a gagné les cœurs par son entrain et sa gaieté. Sa patience aussi et son tact à l'égard de son mari. Celui-ci cependant, après la mort inopinée de son frère, devient duc de Bretagne en 1450.

Françoise, la "Bonne Duchesse", comme on l'appellera après son couronnement, prend une part discrète mais active au gouvernement. Inspiré par son épouse sans doute, le duc Pierre II publia à Vannes, aux États de Bretagne, le 29 mai 1451 l'ordonnance de l'Assistance judiciaire. Celle-ci accordait au plaideur indigent le moyen de soutenir gratuitement un bon procès en lui assignant un avocat pour le défendre. Une telle loi n'exista en France que quatre siècles plus tard, en 1851.

Isabeau d'Écosse, écrivait aux ambassadeurs de son frère en 1453 que jamais dame ne fut plus aimée qu'elle en Bretagne. Les Bretons ont vu dans la duchesse l'amie des pauvres, bien plus, la providence des lépreux. Ses abondantes aumônes augmentèrent encore quand Françoise devint duchesse.

Veuve, sans enfants, en 1457, Françoise pense à la vie religieuse, pourquoi pas chez les Clarisses qu'elle vient d'établir à Nantes ?

La rencontre avec Jean Soreth, prieur général des Carmes, venu visiter les couvents de Bretagne, est déterminante dans son choix : c'est, au Bondon, à Vannes, que Dieu l'attend... À proximité du couvent des Frères Carmes fondé en 1427, elle fait construire une maison pour accueillir 9 religieuses qui arriveront de Liège (dans les Flandres) le 31 octobre 1463. Mais le monastère n'est pas encore bâti, même si la duchesse met tout en œuvre pour hâter la construction. Aussi, lorsque les carmélites arrivent de Liège, « l'heureuse duchesse, suivie de la noblesse, bourgeoisie et peuple de Vannes, sortit de la ville au-devant d'elles ; et les amena en sa maison qui était aux Lices près le château de l'Hermine, où elles logèrent cette nuit ; et le lendemain furent conduites dans le château ».

La duchesse « leur fit dresser aux chambres hautes du château un oratoire où elles chantaient l'office », et « elle se logea dans une petite cellule au bout du dortoir ». Les religieuses « demeurèrent au château jusqu'au 21 décembre » date à laquelle elles furent conduites en procession solennelle au monastère du Bondon qui leur fut

solennellement remis sous le nom de monastère des Trois-Maries. Ce fut le premier Carmel féminin de France. La duchesse n'entra pas dans la clôture ; mais elle demeura dans un corps de logis à part jusqu'au jour de sa profession, le 25 mars 1468 ; et c'est de là qu'elle partit, à la demande du duc François II, dix ans plus tard, en décembre 1477, pour aller prendre possession du monastère de Notre-Dame des Couëts, auprès de Nantes où elle mourut le 4 novembre 1485. Quelques années plus tard, elle fut proclamée Bienheureuse. Sa mémoire liturgique fut confirmée par le pape Pie IX en 1863.

* * *

Extraits de l'Encyclique « pascendi Dominici Gregis » de Saint Pie X sur les erreurs du modernisme. 8/09/1907

2. Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreurs, il n'y a pas à les chercher aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Eglise, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils le sont moins ouvertement. Nous parlons, Vénérables Frères, d'un grand nombre de catholiques laïques, et, ce qui est encore plus à déplorer, de prêtres, qui, sous couleur d'amour de l'Eglise, absolument courts de philosophie et de théologie sérieuses, imprégnés au contraire jusqu'aux moelles d'un venin d'erreur puisé chez les adversaires de la foi catholique, se posent, au mépris de toute modestie, comme rénovateurs de l'Eglise; qui, en phalanges serrées, donnent audacieusement l'assaut à tout ce qu'il y a de plus sacré dans l'oeuvre de Jésus-Christ, sans respecter sa propre personne, qu'ils abaissent, par une témérité sacrilège, jusqu'à la simple et pure humanité.

3. Ces hommes-là peuvent s'étonner que Nous les rangions parmi les ennemis de l'Eglise. Nul ne s'en étonnera avec quelque fondement qui, mettant leurs intentions à part, dont le jugement est réservé à Dieu, voudra bien examiner leurs doctrines, et, conséquemment à celles-ci, leur manière de parler et d'agir. Ennemis de l'Eglise, certes ils le sont, et à dire qu'elle n'en a pas de pires on ne s'écarte pas du vrai. Ce n'est pas du dehors, en effet, on l'a déjà noté, c'est du dedans qu'ils trament sa ruine; le danger est aujourd'hui presque aux entrailles mêmes et aux veines de l'Eglise; leurs coups sont d'autant plus sûrs qu'ils savent mieux où la frapper. Ajoutez que ce n'est point aux rameaux ou aux rejetons qu'ils ont mis la cognée, mais à la racine même, c'est-à-dire à la foi et à ses fibres les plus profondes. Puis, cette racine d'immortelle vie une fois tranchée, ils se donnent la tâche de faire circuler le virus par tout l'arbre: nulle partie de la foi catholique qui reste à l'abri de leur main, nulle qu'ils ne fassent tout pour corrompre. Et tandis qu'ils poursuivent par mille chemins leur dessein néfaste, rien de si insidieux, de si perfide que leur tactique: amalgamant en eux le rationaliste et le catholique, ils le font avec un tel raffinement d'habileté qu'ils abusent facilement les esprits mal avertis. D'ailleurs, consommés en témérité, il n'est sorte de conséquences qui les fasse reculer, ou plutôt qu'ils ne soutiennent hautement et opiniâtrement.

Avec cela, et chose très propre à donner le change, une vie toute d'activité, une assiduité et une ardeur singulières à tous les genres d'études, des mœurs recommandables d'ordinaire pour leur sévérité. Enfin, et ceci paraît ôter tout espoir de remède, leurs doctrines leur ont tellement perverti l'âme qu'ils en sont devenus contempteurs de toute autorité, impatients de tout frein : prenant assiette sur une conscience faussée, ils font tout pour qu'on attribue au pur zèle de la vérité ce qui est

œuvre uniquement d'opiniâtreté et d'orgueil. Certes, Nous avons espéré qu'ils se raviseraient quelque jour : et, pour cela, Nous avons usé avec eux d'abord de douceur, comme avec des fils, puis de sévérité : enfin, et bien à contrecœur, de réprimandes publiques. Vous n'ignorez pas, Vénérables Frères, la stérilité de Nos efforts; ils courbent un moment la tête, pour la relever aussitôt plus orgueilleuse. Ah! s'il n'était question que d'eux, Nous pourrions peut-être dissimuler; mais c'est la religion catholique, sa sécurité qui sont en jeu. Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime! Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont.

4. Et comme une tactique des modernistes (ainsi les appelle-t-on communément et avec beaucoup de raison), tactique en vérité fort insidieuse, est de ne jamais exposer leurs doctrines méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller çà et là, ce qui prête à les faire juger ondoyants et indécis, quand leurs idées, au contraire, sont parfaitement arrêtées et consistantes, il importe ici et avant tout de présenter ces mêmes doctrines sous une seule vue, et de montrer le lien logique qui les rattache entre elles. Nous Nous réservons d'indiquer ensuite les causes des erreurs et de prescrire les remèdes propres à retrancher le mal.

5. Et pour procéder avec clarté dans une matière en vérité fort complexe, il faut noter tout d'abord que les modernistes assemblent et mélangent pour ainsi dire en eux plusieurs personnages : c'est à savoir, le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur : personnages qu'il importe de bien démêler si l'on veut connaître à fond leur système et se rendre compte des principes comme des conséquences de leurs doctrines.

56. Pour pénétrer mieux encore le modernisme et trouver plus sûrement à une plaie si profonde les remèdes convenables, il importe, Vénérables Frères, de rechercher les causes qui l'ont engendrée et qui l'alimentent.

57. La cause prochaine et immédiate réside dans une perversion de l'esprit, cela ne fait pas de doute. Les causes éloignées Nous paraissent pouvoir se réduire à deux: la curiosité et l'orgueil. La curiosité, à elle seule, si elle n'est sagement réglée, suffit à expliquer toutes les erreurs. C'est l'avis de Notre Prédécesseur Grégoire XVI, qui écrivait: C'est un spectacle lamentable que de voir jusqu'où vont les divagations de l'humaine raison dès que l'on cède à l'esprit de nouveauté que, contrairement à l'avertissement de l'Apôtre, l'on prétend à savoir plus qu'il ne faut savoir et que, se fiant trop à soi-même, l'on pense pouvoir chercher la vérité hors de l'Église, en qui elle se trouve sans l'ombre la plus légère d'erreur (21). Mais ce qui a incomparablement plus d'action sur l'âme, pour l'aveugler et la jeter dans le faux, c'est l'orgueil. L'orgueil! Il est, dans la doctrine des modernistes, comme chez lui; de quelque côté qu'il s'y tourne, tout lui fournit un aliment, et il s'y étale sous toutes ses faces.

Orgueil, assurément, cette confiance en eux qui les fait s'ériger en règle universelle. Orgueil, cette vaine gloire qui les représente à leurs propres yeux comme les seuls détenteurs de la sagesse qui leur fait dire, hautains et enflés d'eux-mêmes: Nous ne sommes pas comme le reste des hommes et qui, afin qu'ils n'aient pas, en effet, de comparaison avec les autres, les pousse aux plus absurdes nouveautés. Orgueil, cet esprit d'insoumission qui appelle une conciliation de l'autorité avec la liberté. Orgueil, cette prétention de réformer les autres dans l'oubli d'eux-mêmes, ce manque absolu de respect à l'égard de l'autorité sans en excepter l'autorité suprême.

Non, en vérité, nulle route qui conduise plus droit ni plus vite au modernisme que l'orgueil. Qu'on nous donne un catholique laïque, qu'on nous donne un prêtre, qui ait perdu de vue le précepte fondamental de la vie chrétienne, savoir que nous devons nous renoncer nous-mêmes si nous voulons suivre Jésus-Christ et qui n'ait pas arraché l'orgueil de son cœur ; ce laïque, ce prêtre est mûr pour toutes les erreurs du modernisme. C'est pourquoi, Vénérables Frères, votre premier devoir est de traverser ces hommes superbes, et les appliquer à d'infimes et obscures fonctions; qu'ils soient mis d'autant plus bas qu'ils cherchent à monter plus haut et que leur abaissement même leur ôte la faculté de nuire.

De plus, sondez soigneusement par vous-mêmes ou par les directeurs de vos Séminaires les jeunes clercs; ceux chez qui vous aurez constaté l'esprit d'orgueil, écarterez-les sans pitié du sacerdoce. Plût à Dieu qu'on en eût toujours usé de la sorte, avec la vigilance et la constance voulues!

58. Que si, des causes morales, Nous venons aux intellectuelles, la première qui se présente - et la principale - c'est l'ignorance. Oui, ces modernistes, qui jouent aux docteurs de l'Eglise, qui portent aux nues la philosophie moderne et regardent de si haut la scolastique, n'ont embrassé celle-là, en se laissant prendre à ses apparences fallacieuses, que parce que, ignorants de celle-ci, il leur a manqué l'instrument nécessaire pour percer les confusions et dissiper les sophismes.

Or, c'est d'une alliance de la fausse philosophie avec la foi qu'est né, pétri d'erreurs, leur système.

59. Si encore ils apportaient moins de zèle et d'activité à le propager! Mais telle est en cela leur ardeur, telle leur opiniâtreté de travail qu'on ne peut sans tristesse les voir dépenser à ruiner l'Eglise de si belles énergies, quand elles lui eussent été si profitables bien employées. Leurs artifices pour abuser les esprits sont de deux sortes : s'efforcer d'écarter les obstacles qui les traversent; puis rechercher avec soin, mettre activement et patiemment en œuvre tout ce qui les peut servir.

Trois choses, ils le sentent bien, leur barrent la route : la philosophie scolastique, l'autorité des Pères et la tradition, le magistère de l'Eglise.

A ces trois choses ils font une guerre acharnée.

Ignorance ou crainte, à vrai dire l'une et l'autre, c'est un fait qu'avec l'amour des nouveautés va toujours de pair la haine de la méthode scolastique; et il n'est pas d'indice plus sûr que le goût des doctrines modernistes commence à poindre dans un esprit, que d'y voir naître le dégoût de cette méthode.

Que les modernistes et leurs fauteurs se souviennent de la proposition condamnée par Pie IX: La méthode et les principes qui ont servi aux antiques docteurs scolastiques, dans la culture de la théologie, ne répondent plus aux exigences de notre temps ni au progrès des sciences (22).

La tradition, ils s'efforcent d'en fausser perfidement le caractère et d'en saper l'autorité, afin de lui ôter toute valeur. Mais le second Concile de Nicée fera toujours loi pour les catholiques; il condamne ceux qui osent, sur les traces des hérétiques impies, mépriser les traditions ecclésiastiques, inventer quelque nouveauté... ou chercher, avec malice ou avec astuce, à renverser quoi que ce soit des légitimes traditions de l'Eglise catholique. Fera loi, de même, la profession du quatrième Concile de Constantinople: C'est pourquoi nous faisons profession de conserver et de garder les règles qui ont été léguées à la sainte Eglise catholique et apostolique, soit par les saints et très illustres Apôtres, soit par les Conciles orthodoxes, généraux et particuliers, et même par chacun des Pères interprètes divins et docteurs de l'Eglise. Aussi les papes Pie IV et Pie IX ont-ils ordonné

l'insertion dans la profession de foi de la déclaration suivante: J'admets et j'embrasse très fermement les traditions apostoliques et ecclésiastiques, et toutes les autres observances et constitutions de l'Eglise. Naturellement, les modernistes étendent aux saints Pères le jugement qu'ils font de la tradition. Avec une audace inouïe, ils les déclarent personnellement dignes de toute vénération, mais d'ailleurs d'une ignorance incroyable en matière d'histoire et de critique et qui ne peut être excusée que par le temps où ils vécurent.

60. Enfin, ils s'évertuent à amoindrir le magistère ecclésiastique et à en infirmer l'autorité, soit en dénaturant sacrilègement l'origine, le caractère, les droits, soit en rééditant contre lui, le plus librement du monde, les calomnies des adversaires. Au clan moderniste s'applique ce que Notre prédécesseur écrivait, la douleur dans l'âme: Afin d'attirer le mépris et l'odieux sur l'Epouse mystique du Christ, en qui est la vraie lumière, les fils des ténèbres ont accoutumé de lui jeter à la face des peuples une calomnie perfide, et, renversant la notion et la valeur des choses et des mots, la représentent comme amie des ténèbres, fautrice d'ignorance, ennemie de la lumière, de la science, du progrès (23). Après cela, il n'y a pas lieu de s'étonner si les modernistes poursuivent de toute leur malveillance, de toute leur acrimonie, les catholiques qui luttent vigoureusement pour l'Eglise.

Il n'est sorte d'injures qu'ils ne vomissent contre eux. Celle d'ignorance et d'entêtement est la préférée. S'agit-il d'un adversaire que son érudition et sa vigueur d'esprit rendent redoutable : ils chercheront à le réduire à l'impuissance en organisant autour de lui la conspiration du silence. Conduite d'autant plus blâmable que, dans le même temps, sans fin ni mesure, ils accablent d'éloges qui se met de leur bord. Un ouvrage paraît, respirant la nouveauté par tous ses pores ; ils l'accueillent avec des applaudissements et des cris d'admiration. Plus un auteur aura apporté d'audace à battre en brèche l'antiquité, à saper la tradition et le magistère ecclésiastique, et plus il sera savant. Enfin - et ceci est un sujet de véritable horreur pour les bons - s'il arrive que l'un d'entre eux soit frappé des condamnations de l'Eglise, les autres aussitôt de se presser autour de lui, de le combler d'éloges publics, de le vénérer presque comme un martyr de la vérité. Les jeunes, étourdis et troublés de tout ce fracas de louanges et d'injures, finissent, par peur du qualificatif d'ignorants et par ambition du titre de savants, en même temps que sous l'aiguillon intérieur de la curiosité et de l'orgueil, par céder au courant et se jeter dans le modernisme. (...)

* * *

Catéchisme de la bonne année

Par l'abbé Berto, à une élève de 13 ans, le 31 décembre 1935.

Bonne année, ma chère petite fille, bonne année.

Leçon de catéchisme à M. pour l'an de grâce 1936.

- Mon Père, qu'est-ce que c'est qu'une bonne année ?
- C'est une année d'amour, d'amour du Bon Jésus.
- Mon Père, qu'est-ce que c'est qu'une année d'amour du Bon Jésus ?
- C'est une année qui se passe à faire arriver son règne en soi et dans les autres.
- Mon Père, qu'est-ce que faire arriver son règne soi ?

- C'est vivre d'après son Évangile tout pur, sans aucun mélange de l'esprit du monde.
- Mon Père, qu'est-ce que c'est que le monde ?
- C'est ce qu'on aime davantage à mesure qu'on aime moins Dieu, et ce qu'on aime moins à mesure qu'on aime Dieu davantage.
- Mon Père, ça n'est pas bien clair.
- Comment M. ! Mais ce sont les propres paroles de saint Augustin !
- Mon Père, saint Augustin était un évêque et un immense génie ; et moi je suis une petite fille de treize ans, sans aucun génie.
- Eh bien ! L'Évangile, c'est l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, et le monde, c'est l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu.
- Mon Père, est-ce encore saint Augustin qui dit cela ?
- Précisément M., saint Augustin en personne.
- Ah !... et alors, mon Père, on ne peut pas aimer bien le Bon Dieu et s'aimer aussi soi-même un petit peu ?
- Mais je n'ai pas dit cela.
- Mon Père, ça recommence à devenir difficile. Expliquez-moi mieux.
- Voici. Du moment que le Bon Jésus nous aime, et que nous devons faire comme Lui, il faut bien que nous nous aimions. Seulement il a sa manière à Lui de nous aimer, et ce n'est pas souvent de cette manière-là que nous nous aimons.
- Mon Père, comment est-ce que le Bon Jésus nous aime ?
- En voulant que nous ayons une vie aussi belle, aussi grande, aussi haute que possible, ce qui n'est possible qu'en ne pensant pas à soi, parce qu'on ne s'agrandit qu'en sortant de soi.
- Mon Père, alors pour s'aimer il faut ne pas s'occuper de soi, c'est-à-dire ne pas s'aimer ? C'est bien étrange !
- C'est même une folie, saint Paul nous le dit. Mais cette folie-là est la vraie sagesse. « Celui qui veut garder sa vie la perd, et celui qui la perd la trouve ». Celui qui veut rester son propriétaire se gaspille, celui qui est à Jésus s'emploie.
- Mon Père, s'aimer selon le monde, alors, c'est s'occuper de soi, c'est tout prendre par rapport à soi, c'est être son propre centre, c'est...
- C'est au fond, être à soi-même son Dieu. Vous commencez à voir où est la vraie folie.
- Mon Père, c'est bien beau, mais que c'est difficile !
- Oui et non. La vie *selon* Jésus est difficile, et même impossible *sans* Jésus. Mais elle est facile *avec* Jésus. Or il est là.
- Alors, mon Père, une bonne année, c'est une année *selon* Jésus *avec* Jésus ?
- Ce n'est pas l'esprit qui vous manque, M., je ne saurais mieux dire. Et ajoutons un dernier mot. Faire arriver le règne de Jésus dans les autres c'est les amener à vivre selon Jésus avec Jésus.
- Mon Père, bénissez-moi.
- Oui, ma petite fille, je vous bénis de tout mon cœur, avec grande tendresse et grand respect. Je bénis tous les jours de votre nouvelle année. Je bénis votre front, pour qu'il porte le signe de la Croix ; vos oreilles, pour qu'elles entendent les préceptes divins ; vos yeux, pour que vous voyiez la clarté de Dieu ; vos narines, pour que vous sentiez le parfum du Christ ; votre bouche, pour que vous disiez des paroles de vie. Je vous bénis toute, afin que vous ayez la vie éternelle, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.